

Vestiges archéologiques du Travet

Auteur : Michel Payraastre, 2014, initialement sur letravet.org

Sommaire

1. Nos ancêtres les gaulois	1
2. La pierre à cupules de la Gagne.....	2
3. Le chemin de Prémiaac à Rasisse	4

1. Nos ancêtres les gaulois

Tout homme normalement constitué s'est un jour posé la question : qu'est-ce qu'il y avait avant, avant moi ? Mes parents, mes grands-parents bien sûr, mais avant et encore avant, c'était qui, c'était quoi ? La vogue actuelle de la recherche généalogique le prouve bien.

Le sage chinois lui, donne une autre explication en disant : comment voulez-vous savoir où l'on va, si l'on ne sait pas d'où l'on vient.

Remonter le temps à la recherche de nos ancêtres est passionnant, mais malheureusement limité. L'absence de documents d'état civil, arrête rapidement la quête du Graal. À part quelques familles nobles ayant, pour des besoins de reconnaissance et de succession, établis leur lignage, au-delà des années 1600 il n'est plus possible d'avoir des renseignements. Et pourtant cette date fatidique ne représente même pas la moitié de notre ère.

On ne peut alors remonter le temps qu'avec d'autres moyens, qui s'appellent l'histoire et l'archéologie.

Ainsi, les plus anciens documents concernant le Travet datent du XVI^{ème} siècle, en 1572, c'est la prise de possession de l'église du Cayla.

Mais avant (toujours avant), le Travet existait, un premier indice nous est donné par l'étude des noms de lieu, à commencer par celui du village : le mot *Trab* est un nom Gaulois qui voudrait dire maison ou construction en bois. Et l'histoire (Jules César lui-même) dit que les Gaulois de la tribu des Volques Tectosages, ou celle des Ruthènes, occupaient la région, c'était il y a plus de deux mille ans. Plus tard elle fera partie de la province Romaine Narbonnaise.

Des noms comme, Allac, la Viale, Tauriac, indiquent certainement une occupation Romaine, à tout le moins gallo-romaine, il y a plus de 1800 ans. Et le beau nom du Cayla évoque à coup sûr une fortification de l'an 1000.

Mais revenons à nos Gaulois, appelés à l'origine Celtes. Tout d'abord, il faut oublier l'album Astérix et Obélix qui n'est pas un livre d'histoire et n'a été créé que pour amuser, avec succès, les enfants petits et grands. L'histoire de cette époque n'a été que rarement écrite et on ne peut la reconstituer que par la recherche archéologique.

2. La pierre à cupules de la Gagne

Bien peu le savent, mais c'est ce qui a été fait au Travet il y a quelques années (qui continue de se faire) et qui a amené la découverte au lieu-dit la Gagne à proximité du Clapier, d'une grande dalle de granit. Il n'y a rien me direz-vous qui ressemble à une pierre qu'une autre pierre. Et pourtant, même pour un humble archéologue amateur, une telle découverte est d'une importance capitale pour approcher l'histoire de notre région.

Beaucoup connaissent l'existence de cette dalle de granit. Ainsi Paul Berlou de Lempery, jeune garçon s'amusait, en gardant les troupeaux à enlever la mousse de sur cette pierre. Mais personne n'en percevait l'origine.

Cette dalle de granit comporte en effet sur une face, un grand nombre de cupules. Des cupules : qués aquo, me direz-vous ?

Une cupule est une cavité creusée de main d'homme sur la face de la roche. D'un diamètre et d'une profondeur variable, son cratère est toujours très régulièrement taillé. On retrouve des cupules dans le monde entier et dans notre région principalement au bord du Viaur ou du Tarn. Personne à l'heure actuelle ne peut affirmer à quelle époque précise elles ont été façonnées. On sait seulement qu'il est possible de les associer à la période celtique, comme les menhirs, les dolmens et autres mégalithes. D'ailleurs la pierre à cupules de la Gagne pourrait être aussi un ancien menhir. Le micro granit constituant cette pierre est de même nature que la pierre de la Thomasié et peut très bien avoir été amenée de cet endroit.

On ne sait toujours pas pourquoi les hommes de cette époque ont creusé patiemment à l'aide d'une autre roche ces cupules. Était-ce culturel ou religieux, une forme d'art, un signe de reconnaissance marquant un territoire, un itinéraire, ou un chemin ?

Mais qu'importe : la pierre à cupules de la Gagne prouve tout simplement que les Celtes, ancêtres des Gaulois, occupaient notre région il y a 3000 ans.



Le vieux bois du Clapier, dans le domaine de la Bancalié.



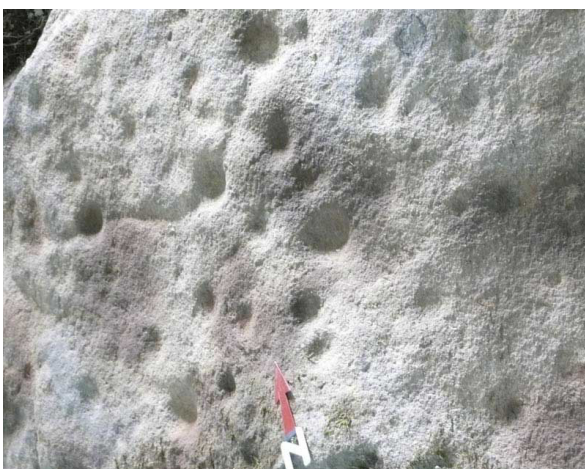
Une pierre de granit : 2m63 de long, 1m35 de large, de 16 cm à 23 cm d'épaisseur.



La pierre de granit.



Après un bon nettoyage : 39 cupules de 25 à 85 mm de diamètre et de 6 à 20 mm de profondeur.



Cupules.

3. Le chemin de Prémiaac à Rasisse

La dalle de granit de la Gaigne ornée de cupules se trouve au bord d'un très vieux chemin. Ce chemin nous allons le suivre, et il va nous faire découvrir un autre morceau de l'histoire de notre région.

Ce chemin donc, on va le faire partir de Saint-Jean de Prémiaac¹ dans la commune de Roumégoux, site gallo-romain reconnu, il traverse le Lézer où on peut encore voir les restes d'une vieille planque (passerelle). Remontant à travers bois, il passe à côté des imposantes gaignes, qu'il a sans aucun doute contribué à creuser au fil des siècles, ou des millénaires, en guidant le ruissellement de l'eau. À mi-pente, il côtoie la pierre à cupule. Longeant les Mauquettes, il passe à Lempery², puis par le lieu-dit La Biale³ arrive au Travet où on perd sa trace. Au Travet, où justement ont été récemment découvert des restes gallo-romains. Le site archéologique se situe au nord-est et à proximité de l'église, dans le champ de Pierre, pas très loin d'une parcelle appelée Allac, au bord de la route de Teillet et en dessous de la maison de Lily et Claude.

Là ont été découvert deux fragments de Tégulae. Bien sûr, ces fragments ne sont que de faibles preuves, et pourtant ils indiquent la présence incontestable à cet endroit d'un bâtiment de l'époque gallo-romaine, puisqu'il s'agit de tuiles de couvertures. La parcelle où ont été découverts ces fragments, de mémoire d'homme avait toujours été en prairie et n'a été labourée que depuis ces dernières années, ce qui exclut pratiquement tout apport extérieur. Bien que le terrain soit très légèrement en pente, le site original pourrait tout de même se situer plus haut, sous la maison de Lily (qui soit dit en passant ferait une bien jolie praticienne !) où plus loin vers Falies. Deux petits morceaux d'argile cuite c'est vrai, ne font pas une construction, ils sont seulement la preuve que les Romains, ou Gallo-romains habitaient le Travet il y a près de deux mille ans.



L'emplacement de la vieille planque sur le Lézer.

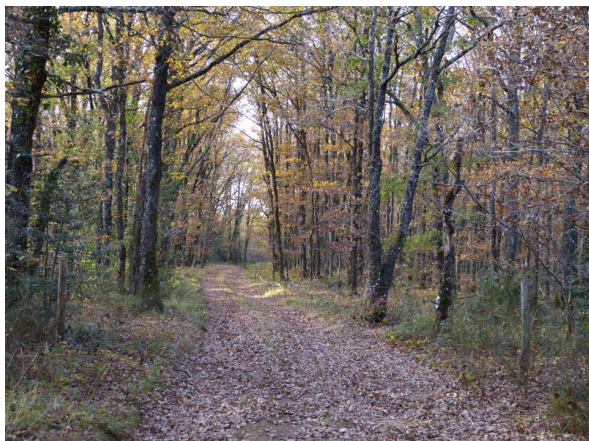


Les gaignes.

¹ Prémiaac est un site gallo-romain reconnu. On y a trouvé bon nombre de tessons de cette époque. La terminaison romaine en ac est cette fois ci un indice réel.

² Lempery aurait été à l'époque un lieu à un carrefour où étaient mis en évidence des attributs de justice.

³ La biale, mot romain qui signifie à l'époque romaine le centre du village !



Le chemin plus haut dans les bois.



La pierre à cupule de la Gagne.



Le champ de Pierre, proche de la parcelle appelée Allac.



Fragments de Tegulae.



Tuiles de couverture.

Continuons notre chemin. Ce chemin si vieux que les celtes l'ont marqué de cupules et les Romains de leur pas, devait quitter le village en suivant comme de coutume les crêtes. Il existe ou existait un ancien chemin partant du Travet et rejoignant Rasisse : le vieux chemin de la Tine que tout le monde a connu, creusé au fil des millénaires, autant

par le passage des roues de charrettes que de la main de l'homme, et qui depuis quelques mois n'existe plus.

À l'époque gallo-romaine, Rasisse en tant que lieu-dit n'était peut-être pas connu (le château n'est venu que plus de 1000 ans après). Mais au bord du Dadou, c'était sans aucun doute un passage obligé entre autres vers le ruisseau du Dadounet et enfin les Cabanes. Les Cabanes où se trouvait d'importantes mines de fer⁴. Or, on sait que ces mines ont été utilisées par les romains, pour y avoir trouvé des lampes à huile et outils de tradition romaine.

Ce vieux chemin, on pourrait avoir la tentation de le prolonger à ses deux bouts, mais il manque des faits, des preuves et l'archéologie et l'histoire ne s'accommodent pas d'approximation.

De Prémiaç, cité romaine, aux mines de fer des Cabanes, le vieux chemin a ainsi tracé et écrit l'histoire du Travet.



Le chemin de la Tine, avant travaux sur le barrage et ses alentours (2014-2016).



Ruines du château de Rasisse.

⁴ Les mines des Cabanes existent toujours. Elles ont été exploitées depuis peut-être l'époque celtique jusqu'au XIXème siècle. Toutes sont actuellement fermées, sauf une, aux multiples boyaux, mais qui est très dangereuse à visiter. Marc Joubert de Mont-Roc, aujourd'hui décédé, était sans doute un des seuls à les connaître parfaitement. Le mot Cabanes était utilisé autrefois pour désigner les habitations des ouvriers.